

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2023



EXPOSITION TEMPORAIRE 2023

LE DERNIER HABIT

DÉCOUVERTES FUNÉRAIRES DE LA GROTTTE D'ASSI EL-HADATH AU LIBAN

DU 30 AVRIL AU 12 NOVEMBRE 2023

TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30

Vieux, usagés, rapiécés : les habits et accessoires textiles présentés dans l'exposition temporaire de cette année sont tout cela, mais c'est justement ce qui fait leur intérêt. Ils sont des témoins des habitudes vestimentaires d'une population rurale du XIII^e siècle et révèlent la valeur que l'on donnait alors aux tissus.

La nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg présente des tissus découverts par des explorateurs libanais lors de fouilles effectuées entre 1988 et 1993 dans la grotte d'Assi el-Hadath, sur le mont Liban. Vers la fin du XIII^e siècle avaient été enterrés dans cette grotte plusieurs adultes et enfants. Leurs habits, qui se sont bien conservés, constituent un témoignage de grand intérêt sur le soin avec lequel on traitait les tissus, bien précieux que l'on voulait faire durer.

LES MARONITES ET LA GROTTTE D'ASSI EL-HADATH

C'est au X^e siècle que les maronites s'établirent dans la région du mont Liban. Cette communauté chrétienne, que les persécutions religieuses avaient contrainte à fuir la Syrie, se plaça sous la protection des croisés après l'arrivée de ces conquérants venus de l'Occident. Au XIII^e siècle, après que les mamelouks eurent refoulé les croisés, les maronites furent à nouveau persécutés. Selon le témoignage de certaines sources arabes, lors des attaques contre Hadath, siège du patriarche maronite, les habitants allèrent se réfugier dans une grotte imprévisible qui abritait une source.

Or la grotte d'Assi el-Hadath, découverte en 1988, est effectivement d'un accès difficile. Elle se situe dans des rochers du mont Liban, à une centaine de kilomètres au nord de Beyrouth. En plus d'une fontaine maçonnée et d'une auge pour la mouture des céréales, les archéologues y ont mis au jour plusieurs sépultures. La découverte de manuscrits portant des chants et des prières confirme que les défunts étaient des chrétiens. Il s'agit donc très vraisemblablement du refuge des maronites. Cinq adultes, cinq enfants et un nouveau-né ont été mis au jour dans le fond de la grotte, complètement habillés et enveloppés dans des linceuls. Le climat sec a causé la momification naturelle des corps. Ces conditions ont aussi permis la bonne conservation des habits.

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE PASSÉ

L'exposition est structurée en six parties correspondant chacune aux tissus découverts dans un contexte funéraire. En comparaison avec d'autres découvertes archéologiques, l'ensemble des vêtements portés par une personne enterrée est bien documenté. Cette fenêtre ainsi ouverte, dans un cadre spatial et temporel très restreint, permet d'étudier les habitudes vestimentaires d'un groupe de population du XIII^e siècle.

Au Moyen Âge, les tissus sont chers et leur fabrication demande du temps. On est loin de la mode éphémère de notre époque. Les retouches et les rapiécages effectués sur beaucoup de pièces montrent à quel point il était important que l'on puisse faire durer les vêtements. De ces vestiges textiles, il est possible de tirer des conclusions sur l'usage qui était fait des habits et la manière dont ils étaient portés. Sur le devant d'une tunique de femme de couleur bleue, par exemple, vingt-huit pièces d'étoffe cousues l'une sur l'autre à la hauteur des genoux paraissent avoir servi de renfort ou de rembourrage. Cette tunique, ainsi que le montrent les nombreux raccommodages, a été portée longtemps comme habit de travail. Les « derniers habits » découverts ici n'avaient donc pas été confectionnés pour la dernière demeure des défunts, mais déjà portés de leur vivant pour les activités quotidiennes ou les jours de fête.

HORS D'USAGE, ET ENSUITE ?

Les linceuls exposés témoignent eux aussi du soin que l'on mettait à faire durer les tissus. Ils se composent souvent d'un assemblage de pièces découpées dans d'anciennes étoffes. Lorsqu'un habit était devenu hors d'usage, on en récupérait en effet les parties encore utilisables pour d'autres fonctions. Dans l'exposition, une animation permet de suivre la reconstitution d'une tunique à partir des fragments réutilisés dans la confection d'un linceul. Les habits aussi étaient faits parfois de morceaux d'étoffe qui avaient déjà servi une fois. Les pièces rapportées, par leur forme et leur taille, devaient s'adapter au matériel à disposition. Ainsi, par exemple, l'étoffe principale d'une tunique d'enfant était faite de dix-neuf pièces provenant de trois tissus différents.

DES MATÉRIAUX DE PROVENANCE PROCHE OU LOINTAINE

Les étoffes étaient fabriquées à partir de différentes matières premières. La plus couramment utilisée était le coton, qu'il fallait importer, comme le lin. Des fibres libériennes de plantes indigènes pouvaient également être employées, de l'ortie par exemple. La plupart des textiles ne sont pas teints. La teinture des tissus et des fils était un luxe accessible seulement à une minorité de privilégiés. Pour apporter de la couleur, les pièces étaient brodées au fil de soie. Ce matériau précieux était importé et traité sur place. Dans une vitrine sont exposés des fragments de tissus qui ne peuvent pas être mis en relation avec une sépulture précise, mais donnent un aperçu de la diversité des matériaux, des formes de décor et des techniques employées au XIII^e siècle. Un ouvrage tressé provenant de la tombe d'une femme adulte est particulièrement intéressant sur le plan technique : il consiste de deux rubans qui ont été en effet réalisés selon une technique ancestrale, le « sprang », où les fils tendus sont torsadés et entrecroisés de manière à former un tissu en filet extensible. Une vidéo explique les étapes successives de la fabrication des rubans.

L'ABOUTISSEMENT D'UN LONG TRAVAIL DE RESTAURATION

L'exposition marque le terme d'un travail de restauration mené durant plusieurs années à la Fondation Abegg. En 2017, la Direction Générale des Antiquités du Liban a confié à la Fondation Abegg une grande partie des tissus de la grotte d'Assi el-Hadath en vue de leur restauration et de leur conservation. La première étape a consisté à étudier en détail l'état des pièces, le matériau et les techniques, et à établir une documentation. Puis pour chacune des pièces a été choisi le traitement approprié. Un tissu de support a par exemple dû être ajouté aux endroits fragiles pour les consolider. Des supports rigides ont aussi été réalisés pour les habits ; ils leur donnent du volume et soutiennent l'étoffe là où c'est souhaité. Après la clôture de l'exposition, ces tissus seront retournés au Musée National de Beyrouth, avec leurs supports. Mais d'ici là, ces vestiges textiles du Liban nous

offrent un témoignage exceptionnel sur le passé. Les objets exposés, et notamment les habits d'enfants, montrent avec quel soin on traitait les tissus, comment on réunissait des morceaux découpés pour en faire des habits, comment on les décorait ou les réparait au besoin.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir le communiqué de presse et l'illustration par courrier électronique. Veuillez pour cela vous adresser à :

Madame Dominique Wyss : +41 (0)31 808 12 01, info@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Manteau d'enfant (détail). Mont Liban, XIII^e siècle. Coton, lin et soie.

Direction Générale des Antiquités du Liban, n° inv. 116360